

Peut-on tout dire aux enfants ?

Mercredi s'ouvre à Montreuil (Seine-Saint-denis) la grand-messe de la littérature jeunesse, qui fête son 34e anniversaire. En trois décennies, les romanciers pour enfants et ados ont fait tomber les tabous les uns après les autres.

Le Salon du livre et de la presse jeunesse, qui ouvre ce mercredi ses portes pour six jours à Montreuil (Seine-Saint-Denis), souffle ses 34 bougies. Quel chemin parcouru pendant ce temps-là par les romans enfants et ados ! Fini le temps où la littérature jeunesse se résumait aux aventures de Fantômette et du " Club des cinq ". La maladie, la mort, la drogue, le divorce ou encore le sexe ont leur entrée dans les rayons jeunesse.

"Tout peut-être évoqué aujourd'hui, mais à hauteur d'enfance ou d'adolescence. C'est l'âge des personnages qui sert de filtre et permet d'aborder des sujets difficiles, confirme Jean-Pierre Arrou, éditeur chez Gallimard Jeunesse. Un roman peut parler de drogue, par exemple, sans être incitatif ni dégradant. C'est affaire de morale et de bon sens."

"Le champ de liberté de la littérature est bien plus grand que le cinéma, estime Marion Jablonski, directrice du département jeunesse d'Albin Michel. La polémique née autour de *13 Reasons Why* sur le suicide des jeunes a par exemple été déclenchée par la sortie de la série Netflix et non par le roman."

Pour Sandrine Mini, directrice des Editions Syros, des sujets demeurent très tabous, comme la cyberpornographie : "Nous avons des retours dithyrambiques sur *Point of View*, de Patrice Bard, qui traite de l'addiction d'un ado aux vidéos porno, mais peu de retours presse."

La religion et l'inceste, les derniers interdits

Certaines maisons d'édition vont très loin. Il y a douze ans, Tibo Bérard a lancé la collection Exprim' chez Sarbacane. "Nous traitons absolument tous les sujets si l'histoire est forte et le style inventif. Certains de nos textes comme *Je reviens de mourir*, d'Antoine Dole, qui aborde les violences conjugales et la prostitution, sont très sombres. Mais je fais confiance à mes lecteurs pour conserver une distance."

Quand elles créent Talents Hauts en 2005, Laurence Faron et Mélanie Decourt veulent bousculer les stéréotypes. "La lecture, permet d'aborder des sujets sensibles, délicats, d'éduquer, de sensibiliser sur des thèmes comme le sexisme qui a longtemps été tabou, insiste Laurence Faron. Nous cherchons à valoriser les différences et à encourager le libre arbitre de l'enfant." "Les petits garçons ne rêvent pas tous d'être des superhéros et les petites filles des princesses", rappelle l'éditrice de *Contes d'un autre genre*, de Gaël Aymon, un très beau livre où les héroïnes prennent en main leur destin.

Reste que certains tabous ont encore du mal à tomber, comme la prostitution, l'inceste, l'argent et la religion ! Pourtant ces thèmes sont omniprésents dans l'actualité.

par Sandrine Bajos
(L'le Parisien – mardi 27 novembre 2018)

<http://www.leparisien.fr>

Des œuvres sans tabou

Les romanciers pour enfants ou ados n'hésitent plus à faire tomber les tabous. Aujourd'hui, rares sont les thèmes, même les plus durs, qui ne sont pas abordés dans les livres pour les jeunes.

Du sexe au suicide en passant par le handicap ou le terrorisme, tour d'horizon des thèmes que les livres jeunesse abordent sans tabou. Le Salon du livre de jeunesse, qui ouvre ses portes ce mercredi à Montreuil (Seine-Saint-Denis), illustre parfaitement ce phénomène.

.../...

.../...

Sexe

. *Point of view* de Patrick Bard (Syros). A 11 ans, Lucas regarde sa première vidéo porno, à 15 ans, il est devenu accro. L'ado n'arrive pas à se sortir de cette infernale spirale. Un texte poignant et très juste sur un sujet dramatiquement d'actualité et encore mal connu des parents. *Hors de moi* de Florence Hinckel (Talents Hauts), un roman poignant sur le déni de grossesse ; *Oh, boy !* de Marie-Aude Murail (école des loisirs), un des premiers romans jeunesse à parler d'homosexualité, une pépite.

Suicide

. *Cœurs battants* d'Axl Cendres (Exprim'). Un récit poignant, émouvant et plein d'humour sur une drôle de bande de cinq " suicidants " prêts à tout pour en finir avec la vie. Un livre d'espoir, sur le combat contre la douleur, l'amour et l'amitié. Et aussi *Tous nos jours parfaits* de Jennifer Niven (Gallimard Jeunesse) qui aborde avec justesse et sensibilité l'envie du suicide chez les jeunes ; *13 reasons Why* (Albin Michel jeunesse) de Jay Asher, quand le suicide est raconté par un ado qui s'est donné la mort.

Migrants, sans papiers, terrorisme

. *Rage* d'Orianne Charpentier (Scripto). L'histoire d'une jeune réfugiée dont la vie va changer le jour où elle croise un chien blessé, un être cassé, un survivant comme elle. Ce livre permet d'aborder les difficultés que connaissent les réfugiés pour réapprendre à vivre. Un message de tolérance et de générosité. Et aussi, *Samedi 15 novembre* de Vincent Villeminot (Sarbacanne), écrit juste après les tragiques attentats de 2015 à Paris, *Amir et Marlène Coup de foudre en 6e* de Gaël Henry (Pépix) une histoire d'amour entre Marlène et Amir, arrivé de... Homs en Syrie

La maladie, le handicap

. *J'ai suivi un nuage* par Maëlle Fierpied (école des loisirs). Un magnifique et poétique petit roman sur la maladie mentale. La maman de Rémi est bipolaire alors tantôt il fait gris, tantôt il fait soleil dans la vie du petit garçon. Un texte très juste et sans aucun jugement. Et aussi *Solaire* de Fanny Chartres (école des Loisirs), l'histoire de Sara, 10 ans, anorexique, *Dys sur 10* de Delphine Pessin (Pocket Jeunesse) comment vivre quand on est ado et dyslexique.

par Sandrine Bajos

(Lle Parisien – mardi 27 novembre 2018)

<http://www.leparisien.fr>

Marie-Aude Murail : "Les enfants ont besoin de vérité"

Pilier de l'école des loisirs, Marie-Aude Murail, auteure pour ados, multiprimée, se penche depuis des décennies sur les douleurs de l'adolescence. Alors que le Salon du livre de jeunesse de Montreuil (Seine-Saint-Denis) ouvre ce mercredi, rencontre avec l'auteure du magnifique Oh, Boy ! (sur l'homosexualité) et de la géniale série "Sauveur & fils" (sur les psys).

Y a-t-il toujours des interdits en littérature jeunesse ?

Je me heurte à la censure morale depuis trente-cinq ans ! Il y a eu la censure de droite des années 1980 face à l'émergence d'une nouvelle littérature jeunesse, puis, récemment, une censure Manif pour tous, très catho, et aujourd'hui, je parlerais d'une censure bien-pensante de gauche, portée par les réseaux sociaux. Nous sommes tout le

.../...

.../...

temps sous surveillance et chacun y va de son commentaire, de sa pétition. Ils ou elles sont véganes, féministes, ou encore pro-LGBT. Ils ont beau être portés par de nobles sentiments, ils lisent tout à l'aune de leur petite lorgnette. Et comme ils ne savent pas ce qu'est le second degré, cela devient dangereux. J'ai moi-même été accusée de sexisme, de grossophobie, de cruauté animale...

Cela vous influence-t-il ?

Je n'y attache pas d'importance car je rencontre régulièrement des enfants, des enseignants. Bien sûr, je me donne certaines règles : je m'interdis de désespérer un enfant et mes livres se terminent toujours bien. On peut parler de tout avec les enfants car, contrairement à ce que pensent encore beaucoup de parents, ils savent énormément de choses sur des sujets graves. Et la censure est dangereuse car elle pousse à la simplification alors que les enfants ont besoin de vérité.

Justement dans vos romans, vous abordez des sujets graves comme la sexualité, la mort, le déni de grossesse...

Je n'aborde que des sujets qui me touchent. Si j'ai parlé d'homosexualité dans *Oh, Boy !* il y a bientôt vingt ans, et à l'époque ce n'était vraiment pas évident, c'est parce que moi-même, adolescente, j'ai été brièvement amoureuse d'une amie. Je cherche à aider enfants et ados en parlant de leurs douleurs sociales.

La littérature peut-elle les aider à grandir ?

Oui, car la littérature jeunesse est un trait d'union entre les générations aujourd'hui. Quand j'étais petite, le monde des enfants et des ados était séparé de celui des adultes. On ne regardait pas la télévision ensemble, on prenait les repas séparément quand il y avait des invités, les parents fermaient la porte quand ils s'engueulaient... Maintenant, c'est fini, les jeunes et les adultes sont plongés dans le même monde. Mon rôle d'auteur est de les accompagner en leur montrant la complexité des êtres humains, avec tendresse et humour.

propos recueillis par Sandrine Bajos
(Lle Parisien – mardi 27 novembre 2018)

<http://www.leparisien.fr>

Il était une fois de bons livres pour enfants...

*Qui a dit qu'écrire pour les jeunes était plus facile que pour les adultes ?
A l'occasion du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, auteurs et éditeurs nous dévoilent leurs secrets pour séduire un public exigeant.*

Ecrire pour les enfants et les ados est un art délicat, parfois plus complexe que l'écriture d'un roman pour adultes. Il faut à la fois imaginer une histoire qui tienne la route et composer avec les besoins d'un public spécifique. Pourtant, nombreux sont les auteurs à oser l'exercice. En 2017, près de 17 000 titres ont été publiés, du livre d'éveil à la "fantasy" pour ados, ces romans où prédomine le surnaturel.

Aucun sujet tabou

Pour parler aux enfants, les auteurs adaptent le vocabulaire, la structure et la longueur des phrases à la tranche d'âge ciblée. Une règle intangible : ne pas les prendre pour des idiots. "La jeunesse est un public exigeant, avertit Marie-Aude Murail, auteure de *Miss Charity* (école des loisirs) et de la série "L'Espionne" (Bayard jeunesse). Elle se détourne de ce qui est bêtifiant, pontifiant ou moralisateur. Mes livres séduisent parce que j'y partage mes colères, mes chagrins, sans jamais donner de conseils !" Ce qui n'empêche pas de transmettre des valeurs. Au contraire !

.../...

.../...

"J'avais envie de dire à mes lecteurs que la gentillesse et la bienveillance étaient des superpouvoirs, raconte Fabienne Blanchut, auteure, avec Caroline Hesnard, de la série "Emma et Loustic" (Albin Michel jeunesse). J'ai imaginé Emma, une fille de 9 ans qui fait le bien autour d'elle, épaulée par un chat. Histoire de dire qu'il n'est pas besoin de porter une cape pour être un héros. "

Hors de question d'enfermer les enfants dans une bulle. Aucun sujet n'est tabou. Fabienne Blanchut aborde parfois des thèmes délicats, comme la mort ou la maladie d'Alzheimer. "Nous vivons tous des choses tristes. Il faut simplement adapter son écriture à chaque tranche d'âge."

Pour Marie-Aude Murail, cela fait même partie des missions de l'auteur de livres jeunesse. "Je souhaite les éduquer à la complexité du monde. Dans mes récits, il n'existe pas de gentils et de méchants, mais des personnages que l'on aime avec leurs défauts."

par Christine Lamiable
(Le Parisien - 30 novembre 2018)

<http://www.leparisien.fr>